

# LYON-RÉCLAME

Journal Hebdomadaire. Commercial, Industriel, Littéraire et Théâtral

PROPRIÉTÉ DE L'AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD

## ABONNEMENTS

Un an..... 6 fr.  
Six mois..... 3 fr.

ont pas rendus

## DIRECTION ET ADMINISTRATION

24, Rue Mercière, 24, au 1<sup>er</sup>  
LYON

Adresser les Correspondances et Abonnements à M. G. GUINARD, Directeur

## ANNONCES

Réclames, la ligne..... 1 50  
Annonces anglaises, la ligne..... » 50

Les demandes de travail sont accordées gratuitement

## UNE BONNE ACTION

Nos lecteurs connaissent tous le bateau situé près du pont Lafayette, lequel contient le fameux *Géant des Chênes*, dont il est question depuis quelques semaines dans notre ville.

La curiosité nous a poussé aussi de ce côté, après avoir lu dans plusieurs journaux de Lyon que le *Grand-Chêne* venait d'être vendu à une société parisienne pour la somme de cent mille francs, chiffre qui paraît énorme, surtout aux yeux de ceux qui ne l'ont pas vu; c'est ce chiffre énorme qui nous a déterminé à nous rendre à bord de ce joli bateau, afin de pouvoir dire à nos lecteurs ce que nous pensons de cet arbre.

Il est magnifique, et mérite en tous points d'être vu et admiré de tout le monde sans distinction, surtout pour les personnes qui, mieux que nous, connaissent et savent apprécier à sa juste valeur un aussi beau sujet que celui qui nous occupe.

Mais ce que nous tenons surtout à faire connaître, et qui peut rester un point inconnu, c'est que, par ce temps de souscriptions, d'épaves et de concerts en faveur des victimes du choléra, nous avons découvert dans un des emplacements de ce bel arbre, qui porte en lui les traces ineffaçables de son séjour dans l'eau, nous avons découvert, dis-je, un petit tronç destiné aux victimes du choléra.

Nous ne pouvons qu'engager le public à se rendre à bord de ce charmant bateau, pour y jouir d'un coup d'œil superbe, et en même temps y déposer sa petite offrande, qui sera certainement tout aussi bien reçue que celle des privilégiés qui peuvent se procurer les douceurs des concerts et autres agréments de ce genre. Nous souhaitons au *Géant des Chênes* (circonférence au milieu, 3 mètres 95, longueur 23 mètres), une bonne recette pour les malheureuses familles des victimes du choléra. LA RÉDACTION.

## Une Question de Salubrité Lyonnaise

Au temps du gouvernement des comtes et des marquis, l'on disait: *noblesse oblige*; mais en ce temps contemporain démocratisé, nous disons: *titre oblige*; et si nous n'élaborons pas de longs articles politiques plus ou moins déclamatoires et ronflants, émaillés parfois de théories impraticables que la logique renverse à plate couture, du moins, nous nous consacrerons entièrement aux intérêts particuliers du commerce et de l'industrie, tout en nous dévouant aussi volontairement à l'intérêt général de notre vieille et grande cité.

Par notre concours d'une utilité incontestable, devenu, dans l'état actuel des habitudes et des mœurs commerciales, pour ainsi dire une nécessité, nous contribuerons, dans la mesure de nos forces, à mettre en relief et à faire sortir de l'obscurité l'inventeur, le producteur, le négociant, l'industriel, qui restent souvent inconnus et dans la gêne, malgré leurs bons procédés, leurs produits supérieurs, leurs capacités et leur honorabilité. Ce n'est pas, en effet, en conservant sous cloche, au fond d'un magasin peu apparent, les produits de leur intelligence et de leur commerce, qu'ils peuvent facilement percer la couche épaisse de la concurrence qui entrave et paralyse leurs opérations, tant bien combinées soient-elles; car le destin ou la fatalité ont leurs lois, et contrairement au vieux dicton, en termes de propriété, *le soleil ne nuit pas pour tout le monde*.

Si les Menier, les Pernod et beaucoup d'autres que nous voyons journellement autour de nous, n'avaient pas eu entre leurs mains la force motrice, le puissant levier de la publicité, c'est-à-dire la circulaire, l'annonce, l'affiche et le journal, auraient-ils atteint l'apogée de la réussite de leurs entreprises?

Il est donc toujours bien vrai que la bonne renommée vaut plus que ceinture dorée, et cette renommée n'est-elle pas grandie et propagée par les ondulations quotidiennes et périodiques de la publicité...

Maintenant je reviens à mon sujet; aujourd'hui, par ce temps d'exhalaisons pestilentielles et cholériques, nous voulons rappeler sommairement une intéressante question de salubrité lyonnaise.

Par un vent brûlant du midi, si l'on se transporte sur le coteau de Sainte-Foy, les quais de Perrache, et même au centre de Lyon, on respire à pleins poulmons des vapeurs nauséabondes et suffoquantes de sulfure de carbone vomies par les émanations d'une récente usine de produits chimiques installée tout nouvellement dans la banlieue. Les principes actifs très énergiques de ces vapeurs impressionnent très désagréablement l'odorat, le larynx et les bronches, s'infiltrant dans la circulation par les fonctions respiratoires, et produisent un malaise général à tel point qu'on aspire cet air délétère avec répugnance.

Dans un comptoir ou un salon, on se récrie bien contre cette source d'infection, cet empoisonnement respiratoire, mais, néanmoins, tout le monde s'incline sous le joug, personne ne proteste officiellement et le *statu quo* empoisonneur, la source pestilentielle continue à couler à pleins bords dans les rigoles de l'hygiène publique.

Il existe cependant des documents administratifs qui interdisent la création d'établissements insalubres dans le périmètre *extra muros* d'une grande agglomération, et qui n'autorisent certaines usines qu'après la formalité d'une enquête *commodo et incommodo*.

Or, en ce qui concerne l'établissement de l'usine de la Mouche, on ne peut découvrir ni enquête, ni autorisation préfectorale.

Nous devons ajouter qu'on ne saurait imputer cet état de choses à la municipalité,

ni la rendre responsable du maintien de ce foyer insalubre: cette question est du ressort et rentre exclusivement dans les attributions de l'administration supérieure; c'est donc à elle qu'incombe le droit et le devoir de prendre les mesures nécessaires pour porter remède à cette situation.

Lorsque l'épidémie mortelle qui désespère le Midi et jette la terreur panique, aura éclaté dans notre région, il ne sera plus temps d'allumer des bâchers pour détruire les ferments d'infection dans les quartiers infestés, car la prudence, la prévoyance et la science d'Hypocrate nous disent depuis longtemps:

Mieux vaut prévenir que guérir.

P. B.

## REVUE INDUSTRIELLE

### Chapellerie, Ébénisterie.

Autrefois, Lyon comptait dans son sein cent mille ouvriers, occupés à divers titres au tissage des soieries, et trente mille métiers qui faisaient résonner leurs battements réguliers automatiques et sonores. Ces trente mille métiers produisaient annuellement huit cent millions d'étoffes.

D'après les derniers recensements, nous arrivons à peine aujourd'hui à six mille métiers, produisant moins de cinquante millions de soierie.

Autrefois aussi, la chapellerie occupait une large place dans l'industrie lyonnaise, qui alimentait presque exclusivement de ses produits dégrossis sans apprêt la chapellerie parisienne, où la matière brute fabriquée subissait une transformation en rapport avec l'art et le goût de la Capitale.

Que sont devenus ces vastes établissements industriels qui s'étendaient de Lyon à Villeurbanne? Ils se sont dispersés, disséminés dans les localités et départements

## LES MASQUES ROUGES

Par PONSON DU TERRAIL.

### PROLOGUE

L'auberge du Corbeau vivant

(Suite)

— Pourquoi? demanda un des Alsaciens naïf.

— Parce qu'elle se les lave dans le son.

— *Gombrends pas!* dit le second Alsacien.

— Ce qui, acheva le Marseillais, vaut mieux que d'éternuer dedans.

A cette horrible plaisanterie, les deux Gourju et la Mayotte se mirent à rire, tandis que la pauvre jeune fille s'asseyait toute tremblante devant le feu et ôtait ses sabots pour réchauffer ses pieds endoloris par la marche et le froid.

L'Aristo fronça le sourcil et réprima un geste de colère; l'Allemand demeura grave et demanda, impassible:

« Qu'est-ce que vous appelez éternuer dans le son? »

— Mais, dit le Marseillais, vous le saurez prochainement, *môssieu*...

— Comment?

— Puisque vous venez à Paris pour la chose.

— Quelle chose?

— Est-ce que vous n'avez pas dit que vous vouliez vous faire guillotiner?

Le bon Allemand eut un sourire candide.

« Pas précisément, dit-il. Je suis médecin, et je me livre à de sérieuses études sur la mort par la décollation.

— Ah! ah!

— On dit que la mort par la guillotine est instantanée,

— Vous verrez ça dans un jour...

— Moi, continua l'Allemand avec flegme, je soutiens le contraire. »

La jeune fille frissonnait; mais celui que, tout à l'heure, elle appelait *mon bon Jérôme* et qui lui donnait le titre respectueux de *mademoiselle*, regarda le Marseillais en souriant:

« Farceur! dit-il.

— Moi, dit la Mayotte, qui se leva sur ses jambes torses, grimaça un hideux sourire et jeta un regard de haine instinctive à la jeune fille toute tremblante, j'ai vu ça l'autre jour, à Paris, c'est-il drôle!... »

— La citoyenne aubergiste, s'écria le Marseillais, est une Romaine!

— D'abord, continua la Mayotte encouragée par ce compliment, il y a beaucoup de

monde sur la place. Moi, j'aime la société. Ensuite, on crie: *Vive la République!* et on joue du tambour. C'est amusant! Et puis celui qui a inventé ce bijou de machine-là est un fier laptin tout de même! On voit monter l'homme, puis on voit courir une planche, puis on a l'air ébloui par un éclair, et c'est fini.

— C'est à donner envie à *môssieu* d'essayer, dit le Marseillais en désignant l'Allemand.

— Tais-toi, la femme! dit brutalement le cabaretier.

— Hein? De quoi? fit la Mayotte, on ne peut donc plus rire maintenant?

Le vieux Jérôme crut devoir se mêler à la conversation.

« La citoyenne à raison, dit-il, on doit pouvoir rire après boire. — Il fit clapper sa langue. — Si j'avais seulement bu un verre de vin... »

Le Marseillais lui tendit son verre qu'il emplit jusqu'au bord.

« A ta santé, citoyen! » dit Jérôme en le vidant d'un trait.

Puis il regarda sa prétendue fille.

« Et toi, petite, as-tu soif? »

— Je n'ai ni soif ni faim, répondit la jeune fille. J'avais bien froid tout à l'heure, mais à présent je suis réchauffée, et je crois que nous pouvons nous remettre en route.

— En voilà des pratiques! murmura la Mayotte. Ça se chauffe sans donner un

liard, et ça vous parle ensuite de s'en aller!...

— Non, ma petite, répondit Jérôme, nous ne nous remettons pas en route par un temps pareil. Que dirait ta mère, la citoyenne Florine Machemin, ma légitime épouse, si tu tombais malade? Nous sommes ici avec de braves citoyens et sous la protection de la loi! »

A ces mots, il salua les gendarmes.

« Mais, dit brutalement la Mayotte, si vous couchez ici, vous dormirez sur une chaise. Nous n'avons pas de lits.

— Auprès du feu, tous les lits sont bons. »

L'Aristo, silencieux jusque-là, regarda la Mayotte de travers.

« Est-ce que tu couches sur une chaise, toi, citoyenne? »

— Moi, j'ai mon lit...

— Eh bien, tu le cèderas à cette jeune fille.

— Plus souvent! grogna la hideuse créature.

— Bah! fit le brigadier, une mauvaise nuit est bientôt passée. Et puis, tu ne voudrais pas déplaire à la gendarmerie. »

Ces derniers mots attirèrent au brigadier, de la part du vieux Jérôme, un regard étrange que surprit le Marseillais.

« Ah ça, fit la Mayotte, qui prit une attitude insolente, voilà que vous protégez les aristocrates? »

La jeune fille rougit jusque dans le blanc

limitrophes, à tel point qu'il ne reste plus à Lyon que des industriels de moyenne importance; Montélimar, Vienne, Chazelles-sous-Lyon, etc., nous ont entièrement absorbés.

Nous devons constater aussi que les prétentions exorbitantes, sans possibilité de transaction ou de conciliation de la part des ouvriers chapeliers, sont une des causes prédominantes du transfert de cette industrie dans le Centre et le Midi.

Le chapelier, rétribué à six francs par jour, jugeant cette rémunération insuffisante, demanda huit francs; le fabricant, de son côté, appréciant l'exagération de ses frais de main-d'œuvre, après une lutte persévérante et désespérante contre le fabricant étranger et celui des villes secondaires de notre région, finit par lâcher pied et ferma boutique en supprimant peu à peu ouvriers et ateliers.

La chapellerie lyonnaise a donc presque entièrement disparu, emportée par les grèves, les contestations, les tiraillements antagonistes entre ouvriers et patrons.

Aujourd'hui, ces grands établissements circonvoisins sont à leur tour menacés sérieusement par la concurrence étrangère. Ne sait-on pas, en effet, que la chapellerie américaine, par exemple, entre en France avec très peu de droits de douane, tandis que nos produits analogues sont frappés de 50 p. 100 à leur entrée en Amérique. La lutte est donc inégale, et l'avantage est resté tout entier du côté de notre concurrent, qui protège habilement son industrie.

A propos de l'ébénisterie on pourrait tenir un raisonnement identique; le siège nous arrive d'Italie par wagons, et la carcasse du voltaire noyer, modèle français, est expédiée à Lyon, rendue franco de port et de douane, à domicile, au prix de cinq francs la pièce; le même article, même bois, même modèle, fabriqué à Lyon, revient au minimum à 14 francs. Dès lors, le négociant d'ameublement suspend sa fabrication en France et tire ses produits de l'étranger, avec un bénéfice net. Pour le meuble proprement dit, on le fait expédier de l'Allemagne, avec les mêmes conditions avantageuses; de sorte que le nombre des ateliers d'ébénisterie, ameublements et sièges, en activité à Lyon, décroît journellement, et le chômage prend des proportions vraiment désolantes.

Comment remédier à cet état de choses, et paralyser cette déperdition d'industrie et cette diminution de travail? Il est aisé de poser la question sans la résoudre, car la solution est difficile et compliquée d'une foule de causes directes ou indirectes.

Avant de terminer, nous constaterons toutefois que le cours des matières premières en France, telles que le bois, la laine, etc., atteint un chiffre exagéré; et tant qu'il en sera ainsi, la main d'œuvre restant élevée, nous ne pourrons pas espérer de pouvoir

lutter avec succès contre la concurrence étrangère.

Il faudra donc attendre une réaction imprévue imprimant à ces deux causes un mouvement de recul ou de réduction en France, ou bien un mouvement ascensionnel d'augmentation à l'étranger, et par ce moyen, équilibrer le prix de revient des deux pays.

Mais, comment provoquer cette diminution d'une part et cette augmentation de l'autre? C'est là le nœud gordien de la question, qu'il nous est impossible de trancher. Disons seulement pour mémoire que ces expéditionnaires d'ébénisterie étrangère, système parisien ou lyonnais, sont encore d'anciens ouvriers étrangers qui ont emporté de France, nos dessins et nos modèles.

## REVUE DE LA SEMAINE

Notre journal, étant hebdomadaire, ne peut pas donner une chronique locale en rééditant les grands et menus faits de la semaine; mais il ressort de tous ces incidents une impression que l'on peut résumer ici.

Tout d'abord, la préoccupation générale, le fait qui domine tout, c'est le choléra. Nous sommes heureux de constater la diminution sensible du fléau dans les pays contaminés et tout fait espérer que l'épidémie ne tardera pas à entrer dans sa période finale.

Ici à Lyon, nous avons été jusqu'à ce jour complètement épargnés. On ne signale, en effet, que quelques cas de cholérine, comme il s'en présente tous les ans à cette époque.

L'immunité dont nous profitons est, au dire de la science, attribuée à la nature de notre sol; mais je crois que l'on peut faire entrer en ligne de compte les habitudes laborieuses et le bon sens de la population lyonnaise.

En effet, les Lyonnais sont gens sérieux et chez eux la peur irréfléchie a peu de prise. Un moment de réflexion les a bientôt ramenés à une juste appréciation des choses et ils ont, de suite, reconnu que le choléra sévissait principalement sur les individus épuisés ou fatigués par un excès quelconque et que, dès lors, le meilleur préservatif était de continuer à vaquer à ses occupations journalières tout en suivant un régime réglé; enfin qu'il fallait réagir contre la peur qui, affaiblissant le moral, enlève au corps une partie de sa force de résistance.

Hygiène et travail, voilà de véritables gardiens pour la cité lyonnaise.

Citons l'acte de générosité de M. A. Luigini et des artistes de l'orchestre de notre Grand-Théâtre, qui abandonnent au profit

des victimes du choléra la recette du vendredi 1<sup>er</sup> août, s'élevant à la somme de cinq cent vingt-deux francs.

Les journaux de la semaine nous ont donné tous les jours le compte rendu des débats de l'affaire dite du *Lyon-Loire* et ce que nous avons remarqué, c'est le système de défense adopté par les avocats des prévenus que l'on peut résumer ainsi: « Mon client est le plus honnête homme du monde! Il a été complice de violations de la loi, quantité d'individus ont été ruinés par lui, mais il a été trompé lui-même; enfin s'il a touché des appointements et perçu des jetons de présence comme administrateur, on ne peut le rendre responsable des fautes commises, car il avait confiance en Savary! Et puis n'est-il pas déjà assez puni puisqu'il a perdu sa fortune personnelle! »

Je ne sais pas comment le tribunal appréciera ces moyens de défense, mais il ne me paraît pas que ces honnêtes, confiants et soi-disant naïfs administrateurs aient été si ruinés que cela, car je ne sache pas qu'un seul ait, à ce jour, demandé au travail de nouveaux moyens d'existence. D'ailleurs n'est-on pas coupable de prêter son nom, de faire servir son influence pour surprendre la confiance du public?

Absoudrait-on le commandant d'un navire qui, par son incurie, le jetterait à la côte et répondrait à ses juges que s'il y a de sa faute, il en est bien assez puni, puisqu'il a fait naufrage avec ses passagers!

Non, il est des gens pour lesquels il n'existe qu'un but: gagner de l'argent, et dont l'habileté consiste à se retirer à temps.

Quelques-uns pris dans l'engrenage, font la culbute, mais la faillite n'est pour eux qu'un accident. Décidément, ce ne sera pas pour ceux-là que je réserverai ma pitié.

Après la police correctionnelle, voici le contingent de la Cour d'assises. Deux crimes monstrueux, horribles, dans la même semaine. Un vagabond frappe de 20 coups de poignard une femme âgée. Au moment d'être arrêté l'assassin essaye de se faire justice en se frappant avec l'arme qui lui avait servi pour accomplir son crime, dont le vol était le mobile.

Rue de la Bourse, un nommé Ducret pénétre dans les bureaux de M. Rolland, syndic de faillite, et tente d'assassiner à coups de hache le caissier qu'un travail supplémentaire retenait à son bureau. L'assassin espérait s'emparer de l'argent en caisse, mais dans la lutte il reçut un coup d'épée dans la poitrine.

Disons que l'état des victimes va s'améliorant et qu'on espère les voir bientôt hors de danger.

A quoi attribuer cette progression de crimes sanglants? La discussion du projet Bardoux sur la non publicité des exécutions capitales, fera peut-être connaître à ce

sujet l'opinion des moralistes et des criminalistes.

Pour ma part, je crois que les effroyables massacres de 1870-1871 ne sont pas étrangers au peu de respect accordé à la vie humaine. La guerre, avec toutes ses horreurs, laisse après elle une odeur de sang qui trouble profondément les intelligences faibles et les éducations manquées.

Je crois, en outre, qu'il est mauvais de répandre, même légalement, le sang d'un être humain. On a dit, en parlant de l'abolition de la peine de mort que MM. les assassins commencent. C'est vrai, mais la société ne doit pas continuer, car, si l'on admet des représailles, il n'y aurait d'efficacité que la loi du lynx. A barbare, barbare et demi. Telle ne peut pas être notre société actuelle, elle a le devoir de se protéger, mais elle est assez forte pour le faire sans employer des moyens sanglants.

L'ouverture de la chasse dans notre région est annoncée pour le 31 août.

## DISTRIBUTION DES PRIX Des Ecoles Municipales du Troisième Arrondissement

Jeudi dernier, à 9 heures du matin, dans la cour de la Martinière, sous la présidence de M. Bouvier, adjoint du 3<sup>e</sup> arrondissement, entouré d'une délégation du Conseil municipal, a eu lieu la distribution des prix pour les Garçons.

Au début de cette réunion, toujours solennelle et quelquefois émouvante pour nos jeunes élèves, la fanfare des sapeurs-pompier's a exécuté comme ouverture la *Marseillaise*, avec un chaleureux entrain.

Ensuite M. Bouvier ouvre la séance par la lecture d'un rapport de circonstance, résumant la substance et la marche progressive des études primaires pendant l'année scolaire.

Après ce rapport, justement apprécié de l'auditoire, il est procédé à la distribution des récompenses, certificats d'études, médailles, couronnes et prix, gracieusement et affectueusement remis par la municipalité aux élèves, avec des marques de bienveillance et de sympathie.

Enfin, pour la clôture de cette intéressante et encourageante petite fête de famille, la fanfare, qui se faisait entendre par intervalle, a entonné brillamment la *Marseillaise* et le *Chant de départ*; et l'auditoire s'est retiré agréablement impressionné de la satisfaction joyeuse qui brillait sur le front des jeunes lauréats, dont quelques-uns deviendront peut-être des artistes ou des savants dans l'avenir.

des yeux, et le vieux Jérôme crut devoir se troubler si fort que le Marseillais le regarda à son tour fixement.

L'Allemand, en contemplation devant la voyageuse, semblait étranger à tout ce qui se disait et se passait autour de lui.

Mais l'Aristo, à qui n'avaient échappé ni la rougeur de la jeune fille, ni le regard perspicace du Marseillais, se leva tranquillement et prit la Mayotte sous les aisselles; puis il l'enleva de terre comme il eût fait d'un enfant.

« Dis donc toi, citoyenne, fit-il, tu n'as qu'à continuer de m'agacer les nerfs, et je te montrerai comment je protège les aristocrates.

— Aïe! vous me faites mal, gémit la Mayotte tandis qu'il la reposait sur son escabeau.

— Hé! brigadier, hé! la Mayotte, gronda maître Nicolas Gourju, la paix s'il vous plaît!

— Rassure-toi, citoyen, je ne veux pas te prendre ta femme, » répondit le brigadier d'un ton railleur.

Cette scène avait été courte, mais pas assez pour que le vieux Jérôme est le Marseillais n'eussent eu le temps d'échanger un nouveau regard.

Ces deux hommes, qui se voyaient pour la première fois, s'étaient déjà devinés.

La Mayotte continua à murmurer, les Alsaciens vidèrent une onzième bouteille, l'Allemand demeura en extase devant la

jeune fille, l'Aristo se leva, alla ouvrir la porte et sortit.

Alors le Marseillais, le vieux Jérôme et la Mayotte respirèrent. On eût dit que la présence du brigadier le gênait sensiblement. Quant à maître Courju, il avait vidé tant de bouteilles de vin, en compagnie des gendarmes, qu'il était un peu ivre et voyait ce qui se passait autour de lui à travers le brouillard de sa pipe.

La jeune fille, au contraire, éprouva un redoublement d'effroi en voyant sortir cet homme en qui elle devinait un protecteur.

L'Aristo s'éloigna de quelques pas et entra dans un fourré.

Là, il se coucha à plat ventre et colla son visage contre terre.

Mais aucun bruit ne vint mourir à son oreille, et il se retira découragé.

« Nous n'avons pourtant que quelques heures, murmura-t-il. Si nous ne sommes pas autour du temple demain avant le jour, tout est perdu! »

Et il revint vers l'auberge, poussa la porte et alla s'asseoir au coin du feu auprès de la jeune fille dont le front attristé se rasséréna sur-le-champ.

L'Allemand était toujours abîmé dans sa contemplation, les Alsaciens jouaient au *doigt mouillé* pour tuer le temps, la Mayotte grommelait des paroles malsonnantes et le Vieux était endormi.

Le Marseillais tira de sa poche une blague

en peau de chien et y enfonça son brûlegueule, qu'il se mit à charger méthodiquement.

Quand le brûle-gueule fut bourré, il posa dessus un tison qu'il prit avec ses doigts, regarda de nouveau le vieux Jérôme, et sortit à son tour en disant:

« Je vais voir le temps qu'il fait.

— Moi aussi... » dit Jérôme.

Et le vieillard se leva.

La jeune fille éprouva un frisson et lui dit d'une voix pleine d'angoisse:

« Est-ce que vous sortez, mon père!

— Je vais prendre l'air sur le pas de la porte; chauffe-toi bien, petiote. »

La pauvre enfant n'osa rien dire, et Jérôme sortit.

Quand ils furent dehors, le Marseillais lui frappa sur l'épaule.

« — Bonjour, citoyen, lui dit-il.

— Vous m'avez déjà dit bonjour, observa le vieux Jérôme.

— Ça ne fait rien, c'est pour mieux entamer la connaissance.

— A votre aise, citoyen.

— Ainsi, dit le Marseillais, vous êtes meunier?

— Pour vous servir, citoyen.

— Je n'ai pas de farine à moudre, mais je cherche femme.

— C'est de votre âge, citoyen.

— Et tiens! dit le Marseillais sans plus de cérémonie, un brin de fille comme celle qui te suit m'irai comme un gant!

— Ma fille? dit Jérôme.

— Farceur! répliqua le Marseillais; cette demoiselle est ta fille comme je suis ton neveu, moi... »

Et il plongea dans les yeux gris du vieillard un regard ardent.

« Voyons, mon bonhomme, reprit-il, je vais te dire ton affaire, moi.

— Vous? fit Jérôme.

— Moi. Tu n'es pas un meunier... tu es un domestique, et cette petite est une aristocrate. »

Et comme Jérôme se récriait:

« — Où la conduis-tu? je ne sais, mais je devine.

— Allez! allez! dit Jérôme d'un air fâché, vous causez bien, vous! Continuez, mon garçon... »

Le Marseillais reprit:

« Tu es bien certainement quelque intendancier voleur qui rêves de t'emparer du château de ton maître.

— Après? fit Jérôme avec flegme.

— Et comme sans doute ton maître et ses fils ont déjà fait connaissance avec le citoyen Brutus, à moins qu'ils n'aient été massacrés au 10 août...

— Ah! ah! dit le Marseillais, tu vois qu'il je devine aisément les choses.

— Continuez, vous parlez bien...

Nous eu le plaisir d'assister aussi, l'après-midi, à la distribution des prix des écoles de jeunes filles.

M. Guy, deuxième adjoint, présidait cette cérémonie.

A trois heures précises, l'excellente musique du 140<sup>e</sup> de ligne, si habilement dirigée par son chef, M. Schmit, exécute la *Marseillaise*, cet hymne national que nous aimons toujours à entendre avec plaisir.

Ensuite, M. Guy, prend la parole et donne lecture du rapport de l'année scolaire; il fait l'éloge, aux jeunes élèves, de leurs progrès, les encourageant à persévérer dans cette voie; puis, accorde une part chaleureuse à M<sup>mes</sup> les Maitresses et MM. les Inspecteurs, qui ont droit à nos plus sincères éloges.

Après la lecture de ce rapport, justement apprécié de l'auditoire, il est procédé à la distribution des récompenses, si impatiemment attendue par les élèves: certificats d'études, médailles, couronnes et prix, gracieusement remis par M. l'adjoint et MM. les conseillers.

La musique termine par la *Marseillaise*, puis l'assemblée se disperse pour finir, chacun à sa manière, cette belle journée. J. M.

## PROPOS POUR RIRE

La meilleure science est celle qui permet à l'homme d'être le plus utile à ses semblables. D'un autre côté, l'homme est si peu de chose, qu'il doit étudier le secret de sa faiblesse pour connaître celui de sa force.

(A. DUMAS, père.)

Les danses s'établissent sur la poussière des morts, et les tombeaux poussent sur les pas de la joie.

..

L'autre jour, deux boursiers causaient ensemble.

— Mon cher, disait l'un d'eux, vous partagez votre actif en *devoir* et *avoir*. L'avez-vous le mettez dans votre poche.

Parfaitement, et le *devoir*?

— Le *devoir*, vous le fourrez dans l'œil de vos actionnaires.

..

Deux peintres, le pinceau à la main, discutent devant un portrait auquel rien ne manque... que la tête. « Comment, tu dis que c'est le portrait d'un ministre? — Oui, on en change si souvent que je n'ai jamais eu le temps de faire la figure! »

..

Bébé a été bien sage: on l'emmène à Saint-Germain.

Dans le milieu du parcours, un employé de la compagnie se présente à la portière:

— Mon ami, dit-il à l'enfant, quel âge as-tu?

— Monsieur, j'ai dix ans à la maison et sept ans en chemin de fer.

L'histoire ne rapporte pas ce que dit l'employé et s'il profita de l'aveu de Bébé pour lui faire payer place entière.

..

Un monsieur prend un journal et donne une pièce de quarante sous.

La marchande, — je n'ai pas de monnaie: vous payerez demain en passant.

Le monsieur. — Et si je suis écrasé aujourd'hui?

La marchande (*pensant à ses quinze centimes*). — Ah bien! la perte ne serait pas grande?...

Tête du monsieur.

..

Les enfants terribles.

Mlle Lili n'a pas été sage, aussi est-elle réprimandée par son aïeule maternelle qui veut lui faire demander pardon.

Lili résiste.

— Eh bien, si tu ne veux pas, je vais appeler le diable qui va t'emporter.

— Je sais bien qu'il ne viendra pas! Je n'ai pas peur. Papa dit tous les jours en parlant de toi: « Que le diable l'emporte! » et cependant tu es encore là!

..

Un monsieur très galant affirmait dans un salon qu'il n'avait jamais rencontré une femme laide. L'une des dames qui l'entendirent, et qui avait le nez camard, lui dit: « Je vous défie de ne pas me trouver laide! — Vous, madame, vous êtes un ange tombé du ciel; seulement vous êtes tombée sur le nez! »

## DEMANDES D'EMPLOIS

Un bon ouvrier cartonnier en fantaisie et luxe demande de l'ouvrage à faire chez lui, soit comme traceur, batteur ou mouleur; s'adresser au bureau du journal.

Un homme sérieux, 35 ans, bien au courant de la place, demande emploi dans maison de commerce; s'adresser au bureau du journal.

## CHRONIQUE THÉÂTRALE

**Concert de l'Echo de Vaise, place Morand.** — Le concert de Bienfaisance, donné au bénéfice des victimes du Choléra de Toulon et Marseille, organisé samedi dernier par l'Echo de Vaise, avec le bienveillant concours de l'Harmonie Lyonnaise, a été favorisé par un temps splendide. Nous avons eu, une fois de plus, le plaisir d'entendre les morceaux de musique exécutés par l'Echo de Vaise, sous la direction de son habile chef M. Charreton, qui certainement a droit, à juste titre, à nos plus sincères éloges.

Avec un tel directeur, l'Echo de Vaise est appelé à devenir une des premières sociétés musicales de France.

Toutes nos félicitations à ces vaillants chanteurs de l'Harmonie Lyonnaise, qui ont su charmer comme toujours leurs auditeurs par la netteté, la précision et l'ensemble avec lequel les morceaux ont été exécutés.

C'est aussi grâce à la renommée de son excellent directeur, M. Laussel, que l'Har-

monie Lyonnaise remporte partout des lauriers.

En somme, le concert du 2 août a eu un plein succès, le public de l'intérieur n'a pas ménagé, et à juste titre, les applaudissements à ces deux sociétés qui se sont dévouées pour venir en aide à nos malheureux compatriotes du Midi.

Espérons que d'autres sociétés suivront le même chemin et qu'ainsi la générosité, le dévouement bien connu, et l'aimable empressement de nos Sociétés Lyonnaises à secourir le malheur, procureront aux familles des malheureuses victimes de Toulon et Marseille, un adoucissement à leurs cruelles pertes.

**Ménagerie du cours du Midi.** — Nous avons eu l'avantage d'assister au spectacle toujours émouvant du travail des animaux féroces.

Lina est une lionne qui n'est pas encore complètement dressée. Louis, hyène au regard terrible, ne remplit aucun rôle. Lili, le tigre indomptable et rétif, subit difficilement le joug de l'intelligence humaine qui le dompte.

Quant à Corali, lionne indocile qui cherche encore à s'affranchir de la tyrannie dominatrice du maître, elle a voulu se révolter mardi soir; le fouet du dompteur fut brisé, et les spectateurs prévoyaient déjà une lutte corps à corps. Néanmoins, l'habileté et la volonté terrifiante du maître, sont parvenues à dominer la rébellion furieuse de cette audacieuse lionne dont le travail est vraiment surprenant.

**Théâtre-Bellecour.** — La dernière représentation donnée dimanche dernier, 3 août, par la troupe de M. Simon, n'a pas eu la faveur d'une salle comble comme la représentation du 29 juillet. Cela tient à la chaleur excessive que nous subissons ces temps, et qui a été toujours croissant; puis, tout le monde est resté chez soi pendant la grosse chaleur; le soir venu, au lieu d'aller se renfermer dans une salle de théâtre, on aime mieux profiter de la fraîcheur de la soirée, ce qui est beaucoup plus hygiénique.

Néanmoins, nous espérons que M. Simon aura bonne chance dans les différentes villes dont se compose sa tournée artistique.

**Théâtre des Nations.** — Nous avons assisté avec plaisir à la représentation de mardi dernier, et tout d'abord, il faut constater la bonne marche de ce théâtre, qui, quoique de petite dimension, est bien organisé, soit la distribution de la salle, soit la manière intelligente et gracieuse avec laquelle les artistes remplissent les divers rôles qui leur sont confiés.

Les honneurs de la soirée sont acquis aux frères Dar, qui sont sans contredit les deux plus forts gymnasiarques que nous ayons vus en ce genre; celui des deux qui a perdu une de ses jambes dans notre ville, il y a quelques années, et qui est bien connu des Lyonnais, travaille admirablement bien. Nous ne pouvons qu'engager nos amis et connaissances, ainsi que nos lecteurs, à aller passer une soirée agréable et amusante; nous allons oublier le duo des Chats, qui a été parfaitement bien exécuté. En somme,

nous souhaitons à M. Casti, le sympathique directeur du théâtre des Nations, une bonne recette pendant son séjour parmi nous.

J. M.

## GRAND SALON DE LA VILLA DES FLEURS

Cours Gambetta, 196

Dimanche 10 Août 1884, à 1 h. 1/2

# GRAND CONCERT-BAL

AU BÉNÉFICE DES VICTIMES du CHOLÉRA de TOULON et de MARSEILLE

AVEC LE BIENVEILLANT CONCOURS DE LA

## FANFARE DU GRAND-TROU

Directeur: M. COEZ

Louis CHAMBARD LUDOVIC

Lauréat du Conservatoire de Lyon Prestidigitateur

L'ÉPINE, LÉON, PICHOLLET, A. MASCIET, SOIVET

De l'Alliance Lyrique et Chorégraphique

HENRI, R..., P. SAVIGNÉ, A. SAVIGNÉ

Des Concerts de Lyon

PREMIÈRE PARTIE

1. **Le refrain des Vosgiens** MULOT.  
Allegro par la Fanfare du Grand-Trou.
2. **La grosse caisse sentimentale** CATOIS.  
Par M. Soivet.
3. **La Sainte-France** BASSIÈRE.  
Par M. H. R.
4. **Marseille c'est ma rose** BOURGÈS.  
Par M. Ant. Savigné.
5. **Le Soleil républicain** F. COUTURIER.  
Par M. P. Savigné.
6. **La Morale de Soiffard** S QUELLE.  
Par M. A. Masclet.
7. **La Chanson du Vin** ROUQUET.  
Par M. Pichollet.
8. **A la mode de Caen** TESTE.  
Par M. Léon.
9. **Simple histoire** FALCONET.  
Par M. A. Lépine.
10. **La Favorite** (arrangée pour violon) DONIZETTI.  
Par M. L. Chambard.
11. **Porte-Bonheur** BLÈGER.  
Ouverture par la Fanfare.

DEUXIÈME PARTIE

1. **L'Etoile du Midi** X...  
Fantaisie par la Fanfare.
2. **Un revenant de Surène** SPINCER.  
Par M. Soivet.
3. **La Légende des Ecoles** BENZA.  
Par M. P. Savigné.
4. **C'est nécessaire à ma santé** X...  
Par M. Ant. Savigné.
5. **Sous la Treille** FOSSEY.  
Par M. Pichollet.
6. **J'ai des z'aharengs sur le feu** DUHEM.  
Par M. Masclet.
7. **L'Hirondelle de Meudon** POURNY.  
Par M. L'Épine.
8. **Les Malices de Maclou** OUVRAD.  
Par M. Léon.
9. **Il Travator** (arrangée pour violon) VERDI.  
Par M. L. Chambard.
10. **La poule aux œufs d'or** BLÈGER.  
Par la Fanfare.

### Intermède de prestidigitation

Par M. LUDOVIC

Le piano sera tenu par M<sup>lle</sup> DANTIN

PRIX DES PLACES:

CONCERT: 50 centimes

BAL (un cavalier et sa dame): 50 centimes

A 8 heures

## GRAND BAL

Le Directeur Gérant: G. GUINARD

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52, Lyon.

## SODA INDIEN

Le meilleur et le plus rafraichissant des sirops à l'eau de Seltz. Noël et Cie, Lyon-Vaïre.

## LIBRAIRIE-PAPETERIE

Reliure en tous genres

IMAGERIE

Rue St-Pierre, 20

Angle de la rue Saint-Côme

LYON

## SPECIALITÉ DE PUBLICATIONS

ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

GRAND ASSORTIMENT

de Publications permanentes

## FOURNITURES DE BUREAUX

Articles pour Bessin

## MARQUINERIE

Articles de Fantaisie

## DANSE

GRANGIER, père et fils, professeurs

DANS LES PRINCIPALES MAISONS D'ÉDUCATION DES DEUX SEXES

5, place de la Miséricorde, 5

Cours et leçons en ville et dans leurs salons, de toutes les danses de salon

COURS SPÉCIAL POUR LES DEMOISELLES LES DIMANCHES ET JEUDIS

Où trouve également chez les professeurs le Petit Guide des danses de salon

## PAPIER SUISSE VÉGÉTAL

Papier fabriqué spécialement pour Cigarettes. Exempt de tous produits chimiques.

10<sup>c</sup> BUREAUX DE TABACS 10<sup>c</sup>

## A LA GRANDE CONCURRENCE

DEFI du BON MARCHÉ PAPIERS PEINTS DEFI du BON MARCHÉ

Grand arrivage de papiers peints à des prix réduits

Rue Hippolyte-Flandrin, 19

## AVIS

# AUX CHASSEURS

Grand assortiment de Fusils de chasse de tous systèmes. Canon choke-bored à longue portée GARANTIE. Carniers de chasse, Cartouchières, Munitions pour la chasse et les tirs. — Réparations, Echanges.

## J. MULLER

20, rue d'Algérie (près les Terreaux) LYON

18, quai de l'Hôpital, 18, LYON

## LIBRAIRIE POPULAIRE

D'ÉDUCATION ET D'ENSEIGNEMENT

4,000 volumes en lecture, 10 et 25 c. par volume

ABONNEMENT, 5 ET 10 FRANCS PAR AN

Livres anciens et modernes. Gravures

## Avis aux dames souffrantes

Guérison des dérangements de matrice et maladies intestinales. Voici les symptômes: Gonflement du ventre et de l'estomac, pesanteur du bas-ventre, maux de reins, maux de tête, digestions difficiles. Toutes les malades qui ont suivi le traitement de Mme Jourdain, accoucheuse, rue de Charles, 89, ont obtenu une prompte guérison.

## TAFFETAS LAURENT

Guérison certaine des bronchites, catarrhes, oppressions et douleurs les plus aiguës. Prix 1 fr. 50. Dépôt grande pharmacie MACARY, place Morand, 12.

**A LA BOTTE VERTE CHATEL**

Magasin de chaussures en tous genres  
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 52  
Réputée pour la bonne fabrication 227j.

**Absinthe Supérieure**

DE **Max MONNOT**  
A Pontarlier (Doubs)

Seul dépositaire pour Lyon et le Rhône

**Cl. Favrot**, rue Suchet, 8  
145 j.

**M<sup>me</sup> de CANAT**

Lit l'avenir dans les cartes et les lignes de la main, seule dépositaire de la pommade **Américaine** contre la chute des cheveux et les maladies de peau de tous genres.  
Rue Juiverie, 2, au 1<sup>er</sup>.

LE **Trésor de la Bouche**

PLUS DE MAUX DE DENTS  
Guérison instantanée du Mal ou de Rage des Dents

**PHARMACIE DE LA PLACE MONCEY, 5**  
Brotteaux  
(Près la gare de Genève)

**TEINTURE**

Pour cheveux et barbe, pour toutes les nuances, sans lavage ni préparati n. *trois fois médaillés* par le jury médical **Gallin-Martel**, chimiste-inventeur, rue Quatre-Chapeaux, 16 et 17.  
Lyon, chez tous les coiffeurs et parfumeurs  
Envoi franco contre **11 f. 50**  
1/2 flacon, **6 fr. 50**.

**SPÉCIFIQUE BARRAL**  
contre la rage des dents, leur conservation et le raffermissement des gencives.  
Prix **2 francs**

**PASTILLES DIGESTIVES**  
contre les maux d'estomac, algues, vomissements et digestions douloureuses.  
Prix **1 fr. 50**

**PHARMACIE BARRAL**  
22, cours Vitton, LYON

**BAINS DE BONN** Près Fribourg (Suisse)

NOUVEAU PROPRIÉTAIRE: **Joseph HOGG**

Climat doux et salubre. Forêts, promenades, ombrages. Passerelle et bat au sur la Sarine. Eau spéciale pour boissons, bains, douches et ventouses. Vins et toute consommation de premier choix.

Soins empressés, avec le sans gêne du chez soi. Prix modiques. En un mot, situation particulière pour le rétablissement de la santé, par un séjour agréable et tranquille.

**Trites et autres poissons à toute heure**  
Service divin à la Chapelle

Adresse: Direction des bains de Bonn, canton de Fribourg  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Petitjean, rue de la Pyramide, 7, LYON-VAISE.

**CHAPELLERIE RIVIER SŒURS**

43, Rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

**CHOIX IMMENSE** de Chapeaux de paille, à **1 fr. 40** et **2 fr. 25**, et **10,000** Chapeaux de toutes qualités et toutes formes au **PRIX UNIQUE de 3 60**

**M. Bonnet fils**, rue des Marronniers, 6, Lyon. **Onguent pour pieds de chevaux**, en vente chez les maréchaux et bourreliers, etc.

**AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD**  
Compagnie d'Affichage

Bureaux: Rue Mercière, 24, au 1<sup>er</sup>, LYON

AFFICHAGE VILLE et BANLIEUE et DANS TOUTES les VILLES de FRANCE  
DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS AVEC OU SANS ADRESSE  
Distribution sur la voie publique et lettres de décès à domicile

EMPLACEMENTS RÉSERVÉS A L'AGENCE

**ENCADREMENTS EN TOUS GENRES**

Dorure de Bâtiments

**J. POUILLÉ**

DOREUR SUR BOIS

21, rue Royale, 21, LYON

DÉMÉNAGEMENT ET POSE DE GLACES ET TABLEAUX

**GUÉRISON RAPIDE DES MALADIES NERVEUSES**

les plus invétérées, hystérie, crise de nerfs, hypocondrie, catalepsie, épilepsie, mal caduc, chorée ou danse de St-Guy, tics nerveux, convulsions des enfants, névroses de tous genres, paralysies diverses, maladies du cerveau, de la moelle épinière, affections osseuses, déviation de la taille, etc., par le

**Traitement spécial du Dr A. Courjon**

De la Faculté de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes directeur de

L'établissement spécial hydrothérapique et électrothérapique

De MEYZIEU (Isère), près LYON

Cabinet à Lyon, rue de la Barre, 14. Mercredi et Samedi, de 3 à 5 heures.

**CAVES BORDELAISES**

21, rue des Capucins, 21

Vin de ménage ordinaire..... **0 fr. 60**

Vin du minervois extra..... **0 fr. 70**

Vin du pays, nouveau..... **0 fr. 70**

Vin du Beaujolais..... **0 fr. 80**

On porte à domicile

**FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC**

Et appareils en cuivre

Seul fabricant en province

**G. FAYE**

Maison fondée en 1869

1, place Croix-Pâquet, 1, LYON

RUE DU PLAT, 29, LYON

Spécialité Médicale

ETABLISSEMENT MODELE

**BAINS RUSSES**

Maures, Résineux, Térébenthinés, etc.

PULVÉRISATIONS ET INHALATIONS  
Pour les affections des voies respiratoires.

**DOUCHES SULFUREUSES**

Le directeur M. THOMAS, avec le concours de M. P. GAY, a réuni dans son nouvel et blissement restauré à neuf, toutes les ressources et les spécialités des Stations thermales connues.  
Pédicure attaché à l'établissement

**LUSTROINE BAVOZET**

Breveté S. G. D. G.

POUR LE

**REPASSAGE DU LINGE**

USINE A VAPEUR

Grande-Rue St Clair, 18

Ce produit rend le linge souple et brillant. Grandes facilités pour les repasseuses.

**ANTIQUITÉS**

Maison la plus assortie et les plus grands magasins de ce genre à Lyon.

Grand choix d'étoffes, sièges et meubles anciens, objets d'art curieux.

Vente à des prix très modérés.

Achats et échanges.

**ROCHE**

Magasins rue Jean de Tourne, 14, place de la République, 44, à l'entresol.

Photographie en tous genres

**FRANCIS BARDE**

Ex-employé de la maison LUMIÈRE

Cours Gambetta, 25, LYON.

Cartes de visite ordinaires. Cartes de visite émaillées Reproductions Vu-s. Groupes. Décals.

Agrandissements. Atelier de pose ouvert tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

**A VENDRE**

A VAISE

**JOLI PETIT COMPTOIR**

Angle de deux rues bien fréquentées

Prix: **1,500 fr.**

S'adresser au bureau du journal

**FABRIQUE DE BACHES IMPERMÉABLES**

Galvanisées, enduites et goudronnées

SPÉCIALITÉ DE TENTES POUR MAGASINS

En tissus unis rayés, écrus, galvanisés

**LE S<sup>R</sup> DE L<sup>D</sup> LEROY**

D<sup>r</sup> A<sup>d</sup> MOINE

LYON — 55, Quai de l'Hôpital, 55 — LYON

VENTE ET LOCATION

**BRASSERIE FLAMANDE**

10, rue Jean-de-Tournes, 10

PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Salle du jardin d'hiver. — Restaurant

**RENAUD JEUNE**

Table d'hôte à **2 fr.** Déjeuners et Diners  
MATIN ET SOIR SERVICE A LA CARTE

Escargots. Choucroute JAMBON

Soupe au Fromage SANDWICHES

**2 Billards**

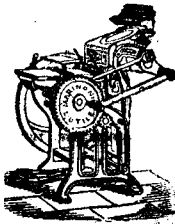
Soupers après les spectacles

TRIPES A LA MODE DE CAEN TOUTS LES SAMEDIS  
Liqueurs de marque

**IMPRIMERIE NOUVELLE**

Association syndicale des Ouvriers typographes

Cartes de Visite A LA MINUTE PROSPECTUS ENVELOPPES A LA MINUTE Cartes de Visite



**52, Rue Ferrandière, 52**

(Près le quai du Rhône) LYON (Près le quai du Rhône)

**PHOTOGRAPHIE PARISIENNE**

14, montée de la Grand'Côte

**DES VIGNES**

Se recommande par la netteté et la précision de ses clichés

**PRIX MODÉRÉS**

Tous les clichés sont conservés; les personnes qui désirent d'autres épreuves n'ont qu'à donner le numéro du cliché.

**ENCADREMENTS EN TOUS GENRES**

RESTAURATION DE GRAVURES

Fabrique de passe-partout

**LOUIS TEXIER**

11, rue Romarin, au 2<sup>me</sup>

**PÉLERINES et FIGHUS**  
En Mohair, Persan Saxe, Zéphir

**LAINES & COTONS**  
A TRICOTER ET AU CROCHET

A. ROYANÉ

Rue de la Préfecture, 1, Detail prix du Gros

**PARA-TARTRE EN POUDRE**

Pour la désincrustation des Chaudières à vapeur

**F. CHALONS**

MAISON FONDÉE EN 1860

68, Rue du Bourbonnais, Lyon-Vaise